

Pour comble, notre bateau est pris en travers et à chaque coup de lame ce sont trois seaux d'eau qui entrent dans la barque. Deux d'entre nous pompent sans cesse, pendant que les autres rament avec vigueur. Le moment est critique; quelques craquements se font entendre; c'est le bateau qui a buté sur un roc. Enfin après des efforts inouïs nous parvenons à gagner une baie où nous atterrissons, en sautant à l'eau à une dizaine de mètres du bord pour éviter à notre bateau d'être éventré par les rochers.

J'en profite pour grimper ces roches et en étudier la composition. Celles-ci sont de nature granitique et de teinte grise en général, qui se continuent sur une longueur de 5 milles; au delà ce sont des rocs stratifiés et du schiste.

Nous arrivons à la tête du lac Tagish. Notre pauvre bateau est bien endommagé; malgré cela nous passons sans encombre le Windy arm (le bras des vents). Au Windy arm on a fait quelques découvertes de quartz aurifères ainsi que des gisements de marbres d'une belle espèce.

Tagish est le centre des Indiens Tagish. Mais je n'ai pu recueillir sur eux aucun renseignement. La plupart des rocs qui bordent le lac sont de nature granitique; on y trouve du schiste et beaucoup de mica, de même la pierre à chaux et, derrière, des rocs volcaniques.

La traversée du bras de Taku est plus mauvaise et dix fois notre barque manque de chavirer. Le 4 juillet, nous arrivons au poste de police montée, à la fin du lac Tagish. C'est ici qu'on enregistre tous les bateaux qui descendent le fleuve et qui reçoivent chacun un numéro d'ordre. A chaque poste de police que l'on rencontrera sur sa route, en descendant, on devra représenter ce numéro. La rivière de 5 milles suit le lac Tagish. Ici la vallée s'élargit beaucoup et s'étend à perte de vue. Nous nous arrêtons à un village indien, où l'un de ceux-ci nous propose de nous vendre son papoose (c'est-à-dire son bébé, de 12 mois) pour deux sacs de farine de 50 livres chacun.